

Robert Zaborowski (Varsovie, Pologne)

LE MYSTICISME DE TOWIANSKI DANS L'ANALYSE MEDICALE
DE JAN MAZURKIEWICZ*

A G. B. G.

1.

Au terme de ses analyses psychophysiologiques Jan Mazurkiewicz a constaté le rôle important de l'affectivité dans l'évolution du psychisme¹. Les sentiments sont la force fondamentale du développement de l'homme car l'affectivité est décisive pour la direction de ses pensées et de son action. Elle est un dynamisme cognitif primordial dirigeant l'intellect et *il ne faut jamais oublier que chez l'homme aucune gnose, aucune intelligence, aucune capacité motrice ne peut se produire de par elle-même, indépendamment de tendances affectives*². Mazurkiewicz ajoute que *l'affectivité «pure» et sans-objet existe déjà dans l'instinct du nouveau-né*³. En effet le monde affectivement indifférent, c.-à-d. ni agréable ni désagréable, est un monde non différencié et en réalité non existant *comme objet de l'intérêt et de l'attention qui est une fonction de toutes les tendances affectives et la manifestation de toute l'activité propre de l'enfant*⁴. Mazurkiewicz donne l'exemple du nouveau-né qui voit les murs et les tableaux de sa chambre plus souvent qu'il ne voit sa mère et cela ne le fait pourtant pas réagir justement parce que ces objets n'impliquent pas son affectivité comme le fait sa mère.

* L'article est une version remaniée du texte prononcé le 27 avril 2004 à Cracovie à la réunion commune de la Commission d'Histoire et de Philosophie de la Science de l'Académie des Sciences de Pologne (section de Cracovie) et de la Société des Amis d'Histoire de la Médecine du Collegium Medicum de l'Université Jagellonne. Je remercie le Prof. Andrzej Śródka pour son invitation. Le résumé *Mystycyzm Towiańskiego w analizie lekarskiej Jana Mazurkiewicza* va être publié in: *Sprawozdania z posiedzeń naukowych. Komisja Historii i Filozofii Medycyny – Oddział PAN w Krakowie*.

¹ Cf. J. Mazurkiewicz, *Zarys fizjologicznej teorii uczuć* [Précis de la théorie physiologique des sentiments], vol. 1 et 2, Warszawa 1930, ensuite J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej* [Introduction à la psychophysiologie normale], également en deux volumes, vol. 1: *Ewolucja aktywności korowo-psychicznej* [Evolution de l'activité cortico-psychique], Warszawa 1950 et vol. 2: *Dyssolucja aktywności korowo-psychicznej* [Dissolution de l'activité cortico-psychique], Warszawa 1958, enfin *Zarys psychiatrii psychofizjologicznej* [Précis de la psychiatrie psychophysiologique], Warszawa 1980.

² J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 63. Cf. H. Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, [8 éd.] Paris 1932, p. 39: *Une émotion est un ébranlement affectif de l'âme. et aussi ce qu'il dit de son rôle: (...) l'émotion est un stimulant, parce qu'elle incite l'intelligence à entreprendre et la volonté à persévérer. (...) Il y a des émotions qui sont génératrices de pensée.*

³ J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 63.

⁴ J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 64.

Mazurkiewicz accepte la loi de Théodule Ribot qui dit que *tout sentiment perd de sa force dans la mesure où il s'intellectualise*¹. Au cours du développement l'affectivité se transforme et sous l'influence des dynamismes logiques *elle s'intellectualise et s'affaiblit*, c'est vrai, mais – ajoute Mazurkiewicz – elle ne s'éteint jamais complètement. Par ailleurs cette loi est *la plus grande curiosité de l'évolution psychique. En effet, l'affectivité la plus intellectualisée, donc la plus faible selon la loi de Ribot, est en réalité la dominante qui maîtrise et l'emporte sur toute la sphère spontanée et violente d'impulsions de tous les stades inférieurs du point de vue de développement*².

Jan Mazurkiewicz a distingué plusieurs couches de l'affectivité: des réactions impulsives colorées affectivement, c.-à-d. des sensations [*odczucia*] momentanées qui passent sans laisser de trace et qui ne se transforment en sentiments parce qu'elles ne sont pas mémorisées; des émotions [*wzruszenia*], c.-à-d. des actes isolés; des sentiments [*uczucia*] qui peuvent durer toute la vie malgré de différentes transformations. L'éducation s'appuie sur le développement et la mémoire des sentiments car ce sont eux – et non pas son intellect – qui distinguent l'homme de son environnement. Du point de vue de son évolution, l'affectivité se développe sous forme de quatre étages: affectivité impulsive [*popędowa*], affectivité instinctivo-conditionnelle (conditionnée) [*odruchowo-warunkowa*], affectivité prélogique [*prelogiczna*]³, affectivité- té logico-intégrale (liée) [*logiczno-sprzężona*].

Ainsi le trait extérieur et visible de la conception de Mazurkiewicz réside dans sa perspective hiérarchique. Il est frappant de faire un parallèle avec l'approche de Nicolaï Hartmann. Le philosophe allemand considère que la structure du monde réel s'étale sur quatre strates (matière, vie, conscience, esprit) auxquelles correspondent quatre groupes de sciences (sciences physiques, sciences biologiques, sciences psychologiques, sciences humaines [*Geisteswissenschaften*])⁴. Le parallèle en cette quadruple division est d'autant plus fort que pour Hartmann, comme pour Mazurkiewicz, le niveau le plus élevé se trouve au terme du développement et il est ainsi le plus rare et le plus faible de tous, puisqu'il a pour base les stades inférieurs⁵. Il en est autrement pour Max

¹ Cité par J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 76 comme *principe [zasada]* et p. 102 comme *loi [prawo]*. Th. Ribot, *La psychologie des sentiments*, [2 éd.] Paris 1897, p. 19 dit: (...) *c'est une règle (...)*. Il importe de signaler ce que Ribot écrit dans la conclusion, p. 439: (...) *la place de la vie affective dans la totalité de la vie psychique (...)* est la première. (...).

² J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 102.

³ Y appartiennent par exemple les passions [*namiętności*]. Cf. J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 97: *Les influences des dynamismes prélogiques sur la création artistique ou scientifique appartiennent à une certaine catégorie de phénomènes psychiques, ou au moins s'en rapprochent: la psychologie l'appelle „passion”, c.-à-d. une tendance affective durable qui domine les pensées et les comportements de l'homme de manière plus ou moins exclusive, sans avoir égard aux autres tendances.*

⁴ N. Hartmann, *Neue Wege der Ontologie*, [4 éd.] Stuttgart 1964, p. 35–44: *Stufenfolge und Schichtenbau der Welt*.

⁵ La loi de force (*Gesetz der Stärke*) dit que la catégorie plus élevée [*höheren Prinzipien*] est conditionnée par la catégorie moins élevée, en dépend et se base sur cette dernière: les catégories moins élevées sont toujours plus fortes, les catégories plus élevées – plus faibles. Cf. N. Hartmann, *Der Aufbau der realen Welt. Grundriss der allgemeinen Kategorienlehre*, [2 éd.] Meisenheim am Glan 1949, pp. 522 sq. Cette loi est transposable dans le monde des valeurs: *Gesetz der Wertstärke* dit que la force d'une valeur est inversement proportionnelle à sa

Scheler selon qui la vie affective se divise aussi en quatre niveaux¹ mais le niveau le plus haut est à la fois le plus fort².

Par ailleurs les conclusions de Mazurkiewicz sont de plus en plus souvent confirmées par celles des recherches actuelles. Par exemple Antonio R. Damasio a *entrepris d'écrire* son livre *L'erreur de Descartes: La raison des émotions*³ pour *expliquer que la faculté de raisonnement n'est pas aussi pure que la plupart d'entre nous le croit ou le voudrait et les émotions ne sont pas du tout des éléments perturbateurs pénétrant de façon inopportune dans la tour d'ivoire de la raison*⁴. Cet auteur émet l'hypothèse que *la faculté de raisonnement dépend de plusieurs systèmes de neurones œuvrant de concert à de nombreux niveaux de l'organisation cérébrale, et non pas d'un seul centre cérébral*⁵. Il se réfère aux *observations faites à propos des régulations biologiques qui montrent que des processus de sélection des réponses appropriées prennent continuellement place dans des structures du cerveau évolutivement anciennes*⁶. – Ce qui est une hypothèse pour Damasio était, pour Mazurkiewicz, un résultat d'analyse et de recherches physiologiques et anatomiques⁷.

Mazurkiewicz reconnaît pourtant que *les phénomènes psychiques ont le caractère des vécus subjectifs, impossibles à mesurer dans l'espace. Nous ne pouvons pas mesurer spatialement les pensées, désirs, joies, tristesses etc.*⁸. Il faut être conscient que la tentative de définir les sentiments se heurte à des problèmes car *dans tous les cas où nous supposons l'existence d'un état subjectif appelé sentiment, nous nous trouvons dans les limites des suppositions et*

hauteur: *Der höhere Wert ist allemal der bedingtere, abhängigere und in diesem Sinne schwächere* (...). N. Hartmann, *Ethik*, [4 éd.] Berlin 1962, p. 598. Il n'est pas à propos d'analyser ici de plus près les rapprochements entre la conception psychophysiologique de Mazurkiewicz et la conception philosophique de Hartmann.

¹ Cf. M. Scheler, *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs. Essai nouveau pour fonder un personnalisme éthique*, trad. M. de Gandillac, Paris 1955, p. 340: *Ce caractère phénoménal de la «profondeur» du sentiment est essentiellement lié, semble-t-il, à quatre niveaux affectifs bien déterminés qui correspondent à la structure de notre existence humaine tout entière. Ce sont: 1° les sentiments sensoriels ou «sentiments-de-sensation» (...); 2° les sentiments proprio-corporels (à titre d'états) et les sentiments vitaux (en tant que fonctions); 3° les purs sentiments «de l'âme» (purs sentiments du Je); 4° les sentiments spirituels (ceux de la personnalité).*

² Plus haute est la valeur, plus forte (durable) elle est. Cf. M. Scheler, *Formalism in Ethics and Non-Formal Ethics of Values. A New Attempt toward the Foundation of an Ethical Personalism*, trad. M. S. Frings, R. L. Funk, Evanston 1973, p. 90: *It appears that values are "higher" the more they endure* (...). [n'ayant plus le l'édition française sous la main je cite la traduction anglaise]

³ A. R. Damasio, *L'erreur de Descartes: La raison des émotions*, trad. M. Blanc, Paris 2001 [A. R. Damasio, *Descartes' Error: Emotion, Reason, and the Human Brain*, New York 1994].

⁴ A. R. Damasio, *L'erreur de Descartes: La raison des émotions*, p. 8.

⁵ A. R. Damasio, *L'erreur de Descartes: La raison des émotions*, p. 10.

⁶ A. R. Damasio, *L'erreur de Descartes: La raison des émotions*, p. 179.

⁷ J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 62 observe que *les auteurs qui aspirent à créer les bases plus scientifiques de la psychologie, le plus volontiers ne se prononcent pas sur l'affectivité du tout* (...). Cette opinion, avec quelques réserves, semble être toujours valable, cf. par exemple J. LeDoux, *The Emotional Brain: The Mysterious Underpinnings of Emotional Life*, New York 1996, p. 9 [de la traduction polonaise]: *J'ai commencé mes travaux sur les mécanismes cérébraux des émotions vers la fin des années 70. A cette époque peu de chercheurs s'occupant de cerveau s'intéressaient aux émotions*. Inutile de dire que ni LeDoux ni Damasio ne cite Mazurkiewicz.

⁸ J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 9.

*jamaïs nous ne dépasserons ces limites*¹. Les découvertes de Mazurkiewicz montrent que *la fonction hiérarchique des sentiments surgit de la structure hiérarchique ontique de l'homme*². Un tel modèle facilite ainsi l'interprétation des phénomènes apparemment contradictoires comme se complétant car ils représentent de différents niveaux de la même structure ontique de l'homme. Et Mazurkiewicz souligne que *la prise en considération de cette perspective anatomico-physiologique du problème a ce résultat que – comme me semble-t-il – cette perspective est séparée des opinions des psychologues et psychiatres d'aujourd'hui sur la vie affective par un tel abîme qu'il faut l'éliminer petit à petit en prouvant que non seulement elle n'est pas en contradiction avec les faits élémentaires psychologiques et psychopathologiques mais encore dans certains cas elle les éclaire de manière nouvelle et intéressante*.³

2.

L'analyse de Towiański a été publiée par Mazurkiewicz pour la première fois en 1901: *Andrzej Towiański. Etude psychologique [Andrzej Towiański. Studium psychologiczne]*⁴. Les 139 pages sont divisées en trois parties: la première et la seconde d'une longueur égale, la troisième deux fois plus longue. Dans la première (pp. 5–41) Mazurkiewicz présente les opinions de Towiański. Cette partie comprend deux longues citations, la première venant du cours public prononcé par Towiański à la cathédrale Notre-Dame de Paris, la seconde tirée de son *Banquet*. La deuxième partie de l'analyse (pp. 42–75) est un résumé de la vie de Towiański. La troisième (pp. 76–139) contient l'analyse psychologique proprement dite. Ses huit derniers pages (pp. 132–139) forment une coda. L'étude a peu de notes, par ex. aux pp. 10–11 il y a une note⁵ plus longue présentant les sources, pour la plupart disponibles dans la bibliothèque polonaise Quai d'Orléans ou dans la Bibliothèque Nationale à Paris, notamment les écrits de Towiański publiés en 3 volumes à Turin en 1882, les ouvrages de T. Canonico⁶, *Andrea Towianski*, Roma 1896⁷ et de A. Erdan, *La France mystique*, Paris 1855⁸.

¹ J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 2, pp. 385–386.

² G. Hetman, *Uczucia i wartości według Jana Mazurkiewicza*, Lublin 1995, p. 108.

³ J. Mazurkiewicz, *Zarys fizjologicznej teorii uczuć*, vol. 2, p. 1.

⁴ J. Mazurkiewicz, *Andrzej Towiański. Studium psychologiczne*, Wydanie z zapomogi Kasy pomocy dla osób pracujących na polu naukowym imienia D–ra Józefa Mianowskiego, Skład Główny w Księgarni Gebethnera i Wolffa, Warszawa 1901. Je suis la seconde édition: Łódź 1904 (l'autorisation de la censure impériale date du 10 mai 1904). Il s'agit donc d'une analyse faite par un auteur âgé de 7 ans au moment de la mort du personnage à qui elle est consacrée et publiée 23 ans après sa mort.

⁵ Les autres notes se trouvent à la p. 60, p. 103, p. 124.

⁶ Le sénateur – dans les années 1904–1908 le président du sénat italien.

⁷ Cf. aussi T. Canonico, *Testimonianze di italiani su Andrea Towianski*, Roma 1903.

⁸ Mazurkiewicz ne pouvait pas connaître les ouvrages de W. Szerlecka, *Un saint des temps modernes*, Paris 1912 et de M. B. Begey, *Vita e pensiero di Andrea Towianski (1799–1878)*, Milano 1918 ni l'analyse d'un autre psychologue polonais contenue dans son article: J. W. Dawid, *Psychologia religii [Psychologie de la religion]* in: *Krytyka* 15, vol. 38, sept. 1913, pp. 87–97 & vol. 39, oct. 1913, p. 159 [= J. W. Dawid, *Psychologia religji*, Warszawa 1933, pp. 62 sq.]. On peut signaler encore un ouvrage beaucoup plus récent, A. Zussini, *Andrzej Towianski: Un riformatore polacco in Italia*, Bologna 1970. Par ailleurs Towiański est évoqué par W. James dans son *The Varieties of Religious Experience* [1902], New York 1958, pp. 222–223.

3.

Jan Mazurkiewicz commence son étude par une épigraphe empruntée à Towiański: *Celui qui éprouve pour un enfant, pour un petit animal, pour une petite fleur un sentiment venant de son âme ... celui-là n'est pas sur le chemin de l'enfer.*¹ (5)²

A titre d'introduction Mazurkiewicz déclare que la personne de Towiański est une de rares *dont il y a autant d'opinions si fortement contradictoires* (5). D'une part ce sont les opinions de ses admirateurs, entre autres de Mickiewicz, qui a dit de lui: „voilà quelqu'un qui est apparu comme un homme parfait!” (5–6), d'autre part celles de ses adversaires, qui *n'ont pas tous la même opinion sur le maître; nous apprenons seulement par des pamphlets polémiques et des circulaires d'émigration que Towiański était sans doute ou bien un imposteur insolent ou bien un lâche espion*³, *ou pire encore – un hérétique, ou encore un socialiste* (6–7). Cependant – remarque Mazurkiewicz – *même la plupart de ses adversaires reconnaissaient „en Monsieur Towiański des forces d'esprit extraordinaires”* (7).

Avec le temps, la passion de ses ennemis et de ses élèves s'est éteinte. Les élèves, bien que refroidis, continuaient à être *des hommes cordiaux et plus portés aux petits sacrifices de tous les jours* (7). Sa critique – Chmielowski, Małecki, Zdziechowski – en essayant de trouver une position impartiale et en parlant d'un *besoin d'une analyse psychologique détaillée* (8) souligne cependant une certaine dose de charlatanisme (cf. p. 8).

Selon Mazurkiewicz *l'analyse psychologique détaillée* faite par Zdziechowski *n'explique rien, et en beaucoup d'endroits elle est tout au contraire erronée* (8). Mazurkiewicz explique que *la difficulté de l'évaluation psychologique de Towiański vient de deux sources* (8): d'abord *de ses troubles mentaux qui sont la cause d'une absence de relation logique plus profonde entre ses affirmations* (8), et puis *d'une intention, sans aucun doute consciente et voulue, de présenter sa doctrine (...) de manière équivoque, ce qui résulte de raisons opportunistes et ayant pour but de se conformer dans une certaine mesure aux opinions d'un éventuel adepte* (9). Ainsi peut-on expliquer le fait qu'il existe plusieurs rédactions des écrits de Towiański, dont *on arrive à col-*

¹ Mes traductions ou, plus souvent, mes paraphrases ne reflètent pas le style caractéristique et inspiré de Towiański. Le lecteur intéressé pourra consulter ses *Ecrits* rédigés en français et/ou en italien: *Pisma Andrzeja Towiańskiego*, (éd.) K. Baykowski & S. Falkowski, Torino 1882 (212 écrits en 3 volumes, au total 1745 pages). Pour le lecteur francophone on peut signaler encore: A. Towiański, *Fragments. Deuxième édition française revue*, (éd.) A. Begey, Rome 1913 ou encore consulter <http://www.sakoman.net/pg/html/12301.htm> ou <http://www.bookrags.com/ebooks/12301/2.html>. Selon S. Pigoń, *Wstęp* in: A. Towiański, *Wybór pism i nauk*, Kraków 1922, pp. 28–29 Towiański était un orateur exceptionnel mais un écrivain sans talent – c'est, selon Pigoń, une des raisons pour lesquelles Towiański n'a pas exercé d'influence durable. Pigoń cite en note Goszczyński qui traduisant en français une des lettres de Towiański dit que la longueur de ses périodes choquait moins en polonais qu'en français.

² Les numéros entre parenthèses se rapportent à l'ouvrage de Mazurkiewicz.

³ La raison de telles calomnies c'est peut-être l'existence d'un homonyme, de 15 plus âgé qu'Andrzej Towiański d'Antoszwińcie. C'était d'ailleurs son cousin, vivant à Vilnius, époux de Marceline de Perthes, fille d'un colonel de l'entourage du tsar. Cet aventurier avait été impliqué en 1827 dans des affaires de corruption et de contrebande, très probablement au service de la police secrète tsariste. Cf. W. Horoszkiewiczówna, *Andrzej Towiański, ale który?* [*Andrzej Towiański, mais lequel?*], Warszawa 1935 cité in: S. Szpotański, *Andrzej Towiański. Jego życie i nauka*, Warszawa 1938, pp. 100–101.

ler deux principales versions de présentation de la doctrine. Cependant elles constituent, malgré certaines différences et contradictions – une entité organique (9).

La forme accessible à un public plus large a trouvé son expression dans la première parution publique de Towiański accompagnée par un discours prononcé après la messe à Notre-Dame de Paris le 27 septembre 1841¹. Le lieu prêtait déjà à une ambiance suggestive. Il est intéressant que le curé qui a été informé du geste de Towiański – et il faut rappeler que le régleme nt interdisait à toute personne non ordonné e prêtre de discourir dans la cathédrale – ait répondu calmement que *l'homme qui vient de communier ne peut rien dire de mauvais* (14). Après cette première apparition Towiański continua l'œuvre une fois commencée. Il prétendait qu'*il se trouvait sur un terrain exactement chrétien et catholique, qu'il développait seulement des notions essentielles d'amour, de sacrifice et d'humilité et d'autres vertues chrétiennes* (15). Il soulignait l'importance de l'amour qui *limite même la toute-puissance du Dieu* (15–16).

Parmi les idées de Towiański on peut évoquer celles-ci par exemple: *En général la raison est une fausse divinité et elle doit perdre son importance, car elle incite seulement à la résistance contre la volonté Suprême (...) Pour comprendre toute la vérité céleste et terrestre il n'y a qu'un seul chemin, chemin du cœur et du sentiment, „la sottise pour Christ” (...) Pour la réparation de ces relations [où le mal règne de nouveau], pour une nouvelle stimulation au sacrifice plus ardent et à l'amour chrétien, le Dieu a appelé Towiański* (18–20).

Towiański ne se limitait pas aux domaines religieux, politiques et sociaux. Il se prononçait également sur la peinture, la musique, la médecine etc. Par ex. en ce qui concerne la médecine il dit: *„bien que des médicaments ordinaires aient une certaine force naturelle et des propriétés qui agissent dans le corps, les résultats de cette action dépendent uniquement de l'arrêt de Dieu”* (26).

Dans la seconde partie du premier chapitre Mazurkiewicz passe à l'autre couche de l'enseignement de Towiański: *Regardons à présent les secrets les plus profonds de son enseignement, accessibles à l'époque uniquement aux élèves les plus intimes, et encore actuellement les plus intéressants pour le psychologue et le médecin* (29). Mazurkiewicz parle des papiers auxquels il a eu accès grâce au fils et biographe du poète Adam Mickiewicz, Władysław Mickiewicz. Il s'agit d'un manuscrit de Towiański se trouvant dans la bibliothèque de W. Mickiewicz et intitulé *Les notes des Frères, imprimés et écrits du Cercle [Notatki Braci, druki i pisma od Koła]* ainsi que le fac-similé du *Banquet [Biesiada]* de Towiański, daté du 17 janvier 1841. C'est donc, comme on le voit, une version de dix mois antérieure à son apparition à la cathédrale Notre-Dame. Ce *Banquet* aurait été *publié perfidement par l'abbé Jelowicki, contre la volonté de l'auteur* (29). Les écrits destinés à un public plus large ne contiennent pas le *Banquet* et *Les écrits d'Andrzej Towiański* le donnent avec d'importantes omissions et changements, car Towiański trouvait

¹ Sur les pp. 10–14 Mazurkiewicz relate de longs passages de ce discours dans la version qu'en donne Tancredi Canonico.

que pour accepter les vérités contenues dans le *Banquet*, une préparation était nécessaire.

Mazurkiewicz relate plusieurs passages du célèbre *Banquet* (30–32). En voici un: „*Imaginons l'homme comme le dernier fourreau, le dernier point visible, par lequel les Légions des Esprits agissent de manière invisible. Ces légions sont entièrement différentes car l'esprit de l'homme, que dis-je, de chaque créature doit se plier à l'harmonie avec eux prescrite par l'Arrêt du Très-Haut. (...) L'homme a une Volonté, mais Elle est une infiniment petite partie de Son action. Dieu mettra souvent l'homme comme libre, Lui facilite tout, les légions de la lumière et de l'obscurité se retirent et attendent la direction, que l'Homme abandonné à lui-même, complètement libre, doit leur indiquer (...) L'Amour dépend de la bonté, de la volonté, il doit devenir une Fleur aromatique, entretenue uniquement par notre seul cœur (...).*”

Mazurkiewicz rappelle que les pensées exprimées par Towiański dans le *Banquet* occupaient non seulement la presse polonaise et française mais aussi la Chambre des Députés à la réunion du 9 juillet 1844, surtout parce que le député de l'Espinasse y voyait la main de Mickiewicz qu'on voulait faire partir de sa chaire au Collège de France.

Ce qui étonne dans le *Banquet*, c'est surtout sa forme – une nouvelle langue créée pour publier des nouvelles images (33). Le second trait caractéristique de cet enseignement est l'accent mis sur le christianisme par l'auteur du *Banquet* malgré certaines hérésies qu'il contient: négation de la divinité de Christ et de l'existence de l'enfer. Lorsque Towiański vit que le pape ne réagissait pas à ses lettres, il commença à considérer l'église catholique comme „le comble du péché” et le pape infallible comme „se trompant de plus en plus” – et jusqu'à la fin de sa vie il se nomma le plus légitime des catholiques (34).

Il est caractéristique qu'ensuite il évoque le monde des esprits (35), par exemple lorsqu'il dit que l'issue d'une bataille dépend uniquement de l'affrontement de deux colonnes d'esprits, tout le reste est uniquement la répétition de cet événement sur la terre (36). Mazurkiewicz ajoute que Towiański comprenait ces esprits non de manière allégorique mais fortement sensuelle comme figures matérielles qu'il désignait comme „vapeur” ou „nuage” (36).

Le dernier trait qui distingue l'enseignement intime de l'enseignement public, c'est sa conviction d'être un des sept ministres – nuages de Dieu, en quoi se fait voir l'importance de son orgueil sans égal (37). Il se trouve dans une évidente contradiction avec l'humilité et la modestie qu'il manifestait publiquement. Toutefois cette contradiction n'est qu'apparente. En effet, l'orgueil du messager de Dieu, fier de son rôle, ne le quittait pratiquement jamais. Il se faisait voir plus ou moins distinctement à travers le sentiment d'humilité qui n'était pas toujours dissimulé, car provenant conséquemment du sentiment d'une grande responsabilité envers Dieu au cas où il n'accomplirait pas la mission qui lui avait été confiée. (37)

Mazurkiewicz conclut que le trait extraordinaire de la doctrine de Towiański est donc son subjectivisme poussé à l'extrême, c'est-à-dire la conviction que tout ce qui existe ou se passe dans le monde reste en rapport direct ou

indirect avec sa vocation de salut (38). Mazurkiewicz reconnaît que les intentions de Towiański étaient nobles, *son optimisme et sa foi sans limites, jamais perturbée par quelque échec que ce soit, et la foi en la réalisation du paradis qu'il promettait sans cesse donnent ce caractère complètement idéalisé, serein et sûr de lui à tous ses écrits* (39). L'enseignement de Towiański avait déjà une forme achevée au moment de son apparition publique et ne subit pas d'importants changements au cours des années sauf celui que Towiański devenait parfois de plus en plus intransigeant par rapport à tout ce qui s'opposait à sa mission.

Le premier chapitre de l'étude finit par la remarque de Mazurkiewicz que *si l'on veut se rendre compte de l'impression que l'enseignement de Towiański produisait sur les auditeurs, il ne faut pas oublier qu'à l'époque il n'existait point d'extraits ou de résumés écrits de sa doctrine. Seuls deux ouvrages – le discours à Notre-Dame et le Banquet – tous les deux datant des premières années de son activité publique, pouvaient donner une certaine idée générale de l'ensemble de cet enseignement.* (40–41)

4.

On connaît de la vie Towiański principalement ce qui concerne la période qui suivit son apparition, c.-à-d. à partir de sa quarante-deuxième année. Il est plus difficile de reconstruire les événements antérieurs: *nous pouvons nous en faire une idée seulement très générale en nous basant sur les données contenues dans les écrits de Towiański – en faisant cela il faut rester prudent –, dans le livre de M. Canonico et dans quelques autres sources* (42).

Towiański est né dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1799 à Antoszwicie près de Vilnius, en présence de trois prêtres. Mazurkiewicz note deux événements importants que Towiański gardait dans sa mémoire jusqu'à l'extrême vieillesse. Le premier souvenir c'est un récit sanglant concernant la maison de ses parents. Il le décrivait de manière suivante: „*au fardeau des contrariétés que j'ai eu à subir afin de les vaincre s'ajoute le lieu même de ma naissance où plusieurs crimes avaient été commis jadis, devenu pour cette raison le siège des démons obscurs, qui faisaient là leur expiation – et mon devoir était de purifier cet endroit.*” (43) Et le deuxième: le souvenir de jeux avec des prêtres qui rendaient des visites à la maison parentale, d'où – lorsqu'il revenait dans ses pensées à la maison du temps de son enfance – *le plus volontiers il parlait de son amour et révérence pour l'Eglise et tout ce qui en vient (...)* (44). Il existe encore un troisième facteur marquant l'enfance de Towiański, à savoir *l'impression produite par la personne de Napoléon qui s'imposait par sa grandeur* (44) – lors de son passage en 1812 Towiański a eu 13 ans. Mazurkiewicz s'intéresse aussi à *la tendance de Towiański à faire des projets lointains et fantaisistes [qui] pouvait être augmentée par le mal des yeux qui durèrent plusieurs années. Ainsi privé partiellement de communication d'avec le monde extérieur – ce garçon déjà vif de nature était enclin à la réflexion et à s'approfondir dans ce que produisait son psychisme* (45).

Après avoir terminé l'école et la faculté de droit à l'université de Vilnius Towiański travailla pendant 9 ans comme employé à la cour central de Vilnius. Pendant ce temps il lui apparaissait de plus en plus clairement que *la*

réalité ne correspond pas du tout au monde idéal sorti de sa fantaisie et de son bon cœur (45). L'injustice et le mensonge lui font de plus en plus mal. En voici un exemple: il rencontre dans la rue de Petersbourg *une prostituée et voit en elle „l'âme élevée et profondément souffrante”. En quelques paroles il gagne sa confiance et il écoute ses „histoires qui déchirent le cœur” et ensuite avec l'aide de son ami il la place dans une noble famille où très vite la pauvre femme conquiert le respect et l'amitié de tous* (46). Selon Mazurkiewicz déjà à cette époque l'influence de Towiański résultait de ses qualités morales et non de son extraordinaire intelligence car *il n'y a aucune preuve qui ferait l'admettre* (47). Dans son travail à la cour *il ne s'intéressait point aux formules et paragraphes qu'il était censé appliquer au criminel se trouvant devant lui; il examinait surtout si dans le cœur de ce criminel on pouvait trouver une corde plus sensible* (48).

Ayant vécu l'état d'hésitation Towiański continuait à chercher la solution du *mystère de l'âme humaine et des rapports humains* (48). Il sortait parfois de son bureau pour courir à l'église ou au cimetière la nuit afin d'y puiser *de la lumière et de la force* (49). C'est alors qu'il a commencé à étudier les écrits *secrets et magnétiques, relevant du spiritisme, surtout, paraît-il, les écrits de Swedenborg* (49)¹. Mais n'y trouvant pas de réponse il s'adressait aux savants, tels frères Śniadecki²: *„et quand les uns lui répondaient par une sèche doctrine, les autres prenaient son besoin spirituel pour une maladie physique”, pour „un rêve, une maladie nerveuse, etc.”, c'était pour lui une nouvelle source de souffrances. Il commença à se sentir „mal dans sa position sur la terre.”* (49) Mazurkiewicz donne le diagnostic suivant: *Bien qu'il soit visible en tout cela que la mentalité de Towiański dépassât déjà à cette époque la norme moyenne et manifestât une certaine absence d'équilibre, il ne faut pas cependant accepter cette remarque à propos de la maladie due à des causes physiques comme une maladie mentale. Ni la prépondérance de l'affectivité exubérante par rapport au côté intellectuel, ni la disposition extrêmement idéaliste, ni la tendance à s'engager dans des problèmes insolubles, ni des visions de saints qu'il aurait eues dans son jeune âge, ni – encore moins – son comportement dépassant la manière habituelle, rien de tout cela ne peut expliquer une hypothèse de folie [obłąd]. C'était néanmoins une désorganisation spirituelle, dont l'augmentation – peut-être – pouvait être arrêtée par certaines précautions. Mais chez Towiański cette désorganisation a commencé à se développer rapidement au début de la quatrième dizaine de sa vie.* (49–50) Mazurkiewicz rejette comme incertaines et *dégoûtantes* différentes relations de pamphlétaires au sujet de Towiański *qu'aucun n'égale même de loin* (51). Et il conclut: (...) *nous pouvons nous en tenir à constater le fait que Towiański lui-même évoque à plusieurs reprises les années de douleur et de luttes*

¹ S. Szpotański, *Andrzej Towiański. Jego życie i nauka*, p. 19 trace une lignée: *le XVIIe s. a eu Jakob Böhme, le XVIIIe s. Emanuel Swedenborg, le XIXe s. Andrzej Towiański, la fin du XIXe s. et le début du XXe s. Rudolf Steiner* (...).

² Jan Śniadecki (1756–1830) – mathématicien, philosophe et astronome et Jędrzej Śniadecki (1768–1838) – écrivain, physicien, chimiste et biologiste.

spirituelles se transformant peu à peu en d'insupportables supplices (51)¹.

En 1837, après la mort de son père avec lequel il restait en relations plutôt froides, Towiański déménage à la campagne: il y abolit la corvée, supporte matériellement les paysans, s'occupe de valets de ferme, se met à supprimer l'ivrognerie et le vol. Et en effet, assez vite, son action porte des fruits. Le 24 décembre 1837, un événement est devenu *le moment décisif pour la formation des nouvelles opinions* (54): après avoir soigné un paysan exténué et battu par le gérant, Towiański par l'entremise de sa femme apprend le propos d'une campagnarde: „*Notre seigneur doit être un magicien, il n'a que parlé avec Łuszczuk [le paysan] et qu'est-ce qu'il a changé! il s'est redressé, rajeuni, redevenu beau, que c'est agréable de le regarder*” (55). Towiański se dit alors: „*c'est une grande chose! c'est un signe que Dieu me donne pour accomplir ma vocation à l'égard du peuple polonais*” (55).

Ainsi le propos d'une femme se rapportant à son influence mystérieux renforce son désir de recevoir une mission de Dieu. Il comprend son action sociale menée jusque-là et son aversion pour la lutte armée. Pendant un certain temps il hésite, mais finalement il affirme sa conviction quant à sa mission. Pour la réaliser il quitte Antoszwicie (en juillet 1840), où il laisse sa femme avec quatre enfants². Il se rend par Poznań et divers champs de batailles napoléoniens (Friedland, Eylau, Bautzen, Dresden, Leipzig) à Paris où il arrive le 15 décembre au moment même où les cendres de l'Empereur arrivent de Saint-Hélène. Très vite il repart pour Waterloo et à Bruxelles où il gagne à sa cause le général Skrzynecki³, mais pour peu de temps – Skrzynecki se retire lorsqu'il découvre une discordance entre l'enseignement de Towiański et le catholicisme. Après, pendant deux mois il voyage en Angleterre et en Irlande. A son retour à Paris Towiański fait la connaissance de Mickiewicz et „*de manière miraculeuse*” guérit sa femme, *Celina, de sa folie momentanée après l'accouchement* (59). Mickiewicz devient *après une courte hésitation le plus ardent des apôtres du maître* (60)⁴. Le 27 septembre 1841 Towiański prononce son discours après la messe à Notre-Dame de Paris. Il commence alors son action dans la capitale: c'est ainsi qu'il installe la copie de l'image de Notre-Dame de Ostra Brama de Vilnius à l'église Saint-Séverin. L'inscription informe: „*cette copie de l'image de Notre-Dame d'Ostrabrama de Vilna fut apportée de Pologne par Andrée Towiański, polonais de Lithuanie. Placée le 8 X-bre 1841 dans la chapelle de l'Immaculée Conception, elle y est restée jusqu'en 1866.*” (60)⁵.

¹ Mazurkiewicz ne mentionne pas les voyages de Towiański à Petersbourg et en Allemagne dans les années 1832–1837. Cf. S. Szpotański, *Andrzej Towiański. Jego życie i nauka*, pp. 130–134.

² Selon Mazurkiewicz il laisse sa femme et ses quatre enfants, selon Szpotański il part avec sa femme et un fils, selon Pigoń il laisse ses cinq enfants.

³ Un des chefs de l'insurrection polonaise de 1830–1831.

⁴ Cf. aussi M. Perrier, *André Towiański et son influence sur Mickiewicz* in: *Mercure de France* N° 211, du 1 mai 1929, pp. 579–595.

⁵ Dans la note Mazurkiewicz écrit que la copie y est toujours. Je dois à M. P. Daszkiewicz l'information suivante: *La copie y est toujours. Elle se trouve à droite de la relique de Sainte-Ursule. La copie se trouve dans la nef principale et non dans la chapelle de l'Immaculée Conception. (...) On y trouve la traduction française du texte polonais: O Vierge, hâtez-vous de venir à notre Aide. Ostrobramska. Wilna. On ne sait rien sur ladite*

Mickiewicz lui organise une rencontre avec le roi Louis Philippe mais elle n'a pas lieu. En revanche Towiański est bientôt expulsé de France – *on ne sait pas exactement pourquoi* (61). Il se rend par Francfort à Rome où au lieu d'être écouté par le pape il reçoit l'ordre de quitter la ville. Il s'en tient alors à écrire une lettre au pape qui lui est livré par *l'israélite Rahm converti à la chrétienté par Towiański* (61). Ensuite il passe plusieurs années dans différentes villes suisses. En mai 1848, après la fuite du roi, il est appelé par ses élèves et arrive à Paris, mais le 11 juillet il est arrêté à son domicile. Il importe de noter que *pendant le transfert de sa maison à la Conciergerie il se comportait avec „aisance et dignité”, son attitude et son comportement „pleins de simplicité et de sincérité” choquaient et lui faisaient gagner tous les fonction-*

chapelle (...) On ne trouve pas l'inscription citée par Mazurkiewicz. (...) La chapelle de l'Immaculée Conception c'était probablement toute l'église. [dans deux mails du 19 août 2005]. Je remercie M. P. Daszkiewicz pour cette information et pour la photo.

naires (62). Dans la prison il réfléchissait aux possibilités de sa mission dans de nouvelles conditions. Il comparait son sort à celui du Christ. Les tentatives de ses élèves pour le libérer étaient sans résultat. Towiański allait être déporté à Cayenne „pour être l'homme le plus dangereux car il devance l'humanité de plusieurs siècles” (63). Il voyait sa condamnation comme une preuve que „ma mission a été prise au sérieux – j'en remercie Dieu tout-puissant” (64). Les démarches de ses amis font qu'il devient connu à Paris. La déportation est annulée. Après avoir été examiné par deux médecins il est placé dans un asile. Grâce à Celina Mickiewicz il en est libéré.

Après cet événement Towiański, âgé alors de 49 ans, perd sa vivacité et s'établit à Zurich, où il reste jusqu'à sa mort. Il y devient *une personnalité très connue* (65). Il vit entouré par sa famille et le cercle de ses amis. Le plus souvent, il travaille chez lui et se promène beaucoup. Après quelque temps il devient plus difficile de le rencontrer. Il n'apparaît plus en public, en revanche il correspond beaucoup. Il est caractéristique qu'il ne se soit jamais découragé quand on ne lui répondait pas, car il considérait que son rôle était accompli du moment où il avait élaboré l'appel et l'avait envoyé aux puissants de ce monde (67), tels que Napoléon III, Nicolaï I, Alexandre II, Victor-Emmanuel, Pie IX, Louis-Philippe etc.

Pendant les 30 ans de son séjour à Zurich la seule manifestation extérieure intéressante fut sa dispute avec le nonce (67). Mazurkiewicz relate que le gouvernement du pape fut inquiet du continuel appel à l'engagement dans l'Œuvre de Dieu formulé par les ardents élèves italiens et autres de Towiański qu'ils adressaient aux évêques, archevêques et cardinaux. Comme il y voyait la montée d'une nouvelle secte, le Vatican demanda au nonce en Suisse, Mgr Bovieri, de persuader Towiański d'obéir à l'Eglise. Towiański ne se présenta pas au rendez-vous fixé et le nonce dut se rendre à Zurich (67). La réponse de Towiański fut la suivante: *Quant à l'obéissance, écris, mon père, au pape que je vais doubler encore mes efforts pour pouvoir être obéissant aux offices de l'église, mais que j'y serai obéissant seulement dans la mesure où je n'entre-rais pas dans la désobéissance à Dieu. J'ai cette confiance en Dieu que les forces de la terre et de l'enfer n'arriveront pas à m'obliger à la désobéissance à Dieu.* (69) Ainsi à l'âge de 60 ans Towiański sort victorieusement de la dispute avec le nonce en recevant à cette occasion la bénédiction du pape. Mazurkiewicz attire l'attention sur la manière de mener la dispute par Towiański qui prouve ses capacités dialectiques.

Les dernières années de sa vie, la mort de Ferdinand Gutt, encore ami de Vilnius, de sa femme Caroline et d'autres personnes étaient pour lui *une chaîne de souffrances physiques et morales* (70). Il est mort le 13 mai 1878 après avoir reçu les saints sacrements.

Dans la dernière partie de son second chapitre Mazurkiewicz pour compléter les informations très insuffisantes sur la vie de Towiański (70) cite les relations de plusieurs personnes, dont le philosophe suisse Lébre et du commissaire Hébert (cf. pp. 71–73). Parmi les opinions „lucides” des gens moyens Mazurkiewicz évoque le fragment de la lettre de Skrzynecki à Mickiewicz qui date de 1842 (cf. pp. 74–75). Et Mazurkiewicz de conclure: *Tous – dit G. Sand de Towiański – s'accordent à dire que c'est un homme hors du*

commun, d'une énorme éloquence, et „d'un ascendant irrésistible”, qu'ils lui attribuent „des miracles de sentiment”, dont elle n'a pas le moindre envie de rire. (75)

5.

Le troisième chapitre s'ouvre par une citation empruntée à Mickiewicz (c'est également la dernière phrase de l'étude, cf. p. 139): „le monde entier si froid et figé ... partout beaucoup d'humidité” (76)¹.

L'analyse proprement dite commence par la présentation des traits caractéristiques de Towiański. C'est avant tout l'ampleur des intérêts, ensuite le mépris pour la raison, enfin son application d'argument d'*Œuvre de Dieu qui joue un rôle primordial aussi bien pour expliquer l'apparition d'une comète que pour écouter un opéra ou s'acheter des chaussures* (77).

Le tissu qui forme son enseignement c'est jusqu'à un certain degré le type d'opinions, de croyances et de sympathies d'un noble moyen lithuanien de l'époque, donc: une forte religiosité, une excessive admiration pour Napoléon, l'humanitarisme poussé par la nature sensible de Towiański au sentimentalisme, tout cela avec une nette coloration mystique (77). La vue exprimée dans ses écrits n'est qu'une modification de ce type moyen – une modification développée au fur et à mesure de l'avancée de l'œuvre de Dieu (77–78).

Mazurkiewicz reconstruit la biographie psychique de Towiański bien que certains éléments manquent (79). Towiański c'est donc un idéaliste rêveur, hautement moral, très religieux (...) après l'âge de 30 ans il succombe à une forte psychose de courte durée (...) Le souvenir des luttes avec les démons et des supplices terribles a laissé dans son esprit une nouvelle expérience intérieure, qui lui était inconnue auparavant (...) c'était un état psychique à part (79). Mazurkiewicz continue: Lorsque les persécutions par les démons ont cessé – ce qui est advenu par une cause peu compréhensible pour lui – Towiański a gardé dans son esprit le souvenir de cet état désagréable et le besoin d'en expliquer la cause. (...) Il bâtissait une église dans son jardin pour remercier Dieu de la fin du temps de souffrance et il déployait des bienfaits autour de lui, car il voulait voir les autres aussi heureux que lui-même l'était – bien qu'il ne comprît pas encore bien pourquoi. (80) Et il a trouvé cette explication dans le ravissement de la campagnarde pour sa bienfaisance et ses effets (80). Désormais Towiański devient le messager de Dieu pour le salut du monde (80).

Mazurkiewicz écrit: dans l'esprit d'un homme normal, lorsqu'une pensée absurde jaillit, des notions antithétiques apparaissent, qui la combattent avec plus ou moins de succès (81). Mais chez Towiański en face de la réalité des sentiments et des hallucinations sensuelles [de la période antérieure, de la période de persécution] toutes les idées antithétiques ont dû s'effacer (82), puisque les pensées antérieures ne pouvaient plus repousser l'idée nouvelle à cause de la souffrance (83). Conformément à l'exigence de la logique, cette

¹ Cf. Héraclite d'Ephèse fr. 22 DK B 77 a: ψυχῆσι τέρψιν ἢ δάνατον ὑγρῆσι γενέσθαι. Cf. aussi ὑγρὴν τὴν ψυχῆν ἔχων du fr. DK 22 B 117.

nouvelle pensée a accompli chez Towiański une transformation des autres contenus, une transformation qui chez lui s'est produite *avec une conséquence exceptionnelle* (83). Le travail d'adaptation a duré des années et son résultat était la doctrine de Towiański. Le trait caractéristique de cette doctrine était, entre autres, la sympathie et l'antipathie exagérées pour les personnages historiques, pour les nations, les couches sociales etc., ce qui *n'est en soi* – comme le constate Mazurkiewicz – *nullement la preuve de l'existence d'une maladie mentale* (84), même si cette *surévaluation* (le fait de surévaluer les certaines choses et sous-évaluer les autres) persiste d'une façon qui *dépasse de loin les limites d'une norme comprise même de manière la plus large, c.-à-d. qui envisagerait toutes les oscillations individuelles* (84).

Mazurkiewicz note que cette mission „*d'en haut*” n'avait pas de *but très précis* (85). Au cours du temps elle s'est transposée du *hameau sur le peuple, du peuple sur la nation, de la nation sur l'humanité, et finalement sur les esprits d'outre-tombe* (85). Cependant *l'élément purement personnel, bien qu'il fût souvent habilement caché, ressort partout si nettement et avec une force qui dépasse de loin les limites de la moyenne* (86). Ainsi les contenus mentaux précédents ne gardent leur validité que s'ils se laissent adapter par le point de vue actuel de Towiański – tous les autres la perdent.

Mazurkiewicz se demande si la doctrine de Towiański apporte quelque chose de nouveau aux courants intellectuels et spirituels de l'époque et il passe à *la nouvelle manière de penser de Towiański* qu'il appelle les *opinions psychologiques de Towiański* (87–88). Pour les reconstruire il faut *d'abord abandonner le contenu de sa mentalité qui était analysé jusqu'à maintenant et passer à l'analyse des actes mentaux* (88). Il se trouve que l'acte mental chez Towiański était correct – ce qui était anormal c'était le processus psychique initial: *l'illusion, l'idée erronée qu'il n'a non seulement pas vérifiée mais dont il a déduit toute une suite des conséquences nouvelles* (89). Mazurkiewicz décrit cette façon de raisonnement comme *égocentrique* (89). Dans le cas de Towiański ce qui est caractéristique c'est sa *longue durée* (89), à quoi il faut ajouter une complète absence d'autocritique. C'est la raison pour laquelle Mazurkiewicz définit les opinions de Towiański comme *égocentriques* (90) et il constate: *La continuité dans la durée de cette irrégularité mentale est en même temps une preuve de la continuité de la cause qui la produit, notamment d'un état psychique général augmenté [wzmężone samopoczucie]* (90). Cependant cette force concerne uniquement *la force extraordinaire du sentiment qu'il possédait réellement* (90) – alors qu'il se sentait souvent faible physiquement. Et pourtant: *L'étroitesse qu'on pouvait déceler si manifestement dans sa sphère intellectuelle, ne se trouve pas moindre dans la sphère de ses sentiments*. (91) Towiański n'est sensible qu'aux questions qui s'accordent avec sa mission. Il s'est produit chez lui une exclusion de possibilité de *co-existence de tout autre sentiment, désir, préférence. Sa sphère intellectuelle a cessé de prendre en considération la variété de la nature des choses, la sphère émotionnelle – la variété des préférences des hommes*. (92) Chez Towiański une tension psychique exceptionnelle, inaccessible par exemple pour Mickiewicz, se maintenait particulièrement longtemps et sans hésitation, ce qui impressionnait ses élèves. Mazurkiewicz appelle l'état de Towiański *folie [obłęd]*

(93) dont l'application de toute catégorie éthiques, égoïsme par exemple (*manière orgueilleuse de penser à son rôle aux cieux*, 93), est exclue. Le fait que dans sa folie Towiański ait utilisé *son état psychique général augmenté* pour le but tel qu'il l'a choisi *prouve sans aucun doute la disposition humanitaire de cet homme* (93–94) – ne serait-ce que parce qu'il aurait pu l'utiliser à un but moins noble.

Les traits caractéristiques antérieurs de Towiański se sont conservés avec une force augmentée. Ils se sont fusionnés *en une seule et indivisible unité: conviction de son rôle céleste* (94) ce qui a créé chez lui une telle force émotionnelle, que Mickiewicz – *une personnalité forte, émotive et géniale* – écrivait à propos de lui-même: „*J'ai eu beaucoup de travail intérieur, car je me suis aperçu que je m'étais abaissé par rapport au maître et que je devais, autant que je le pouvais, me relever*” (95). Malheureusement l'effet était tout le contraire: le poète au lieu de se relever est tombé dans l'exténuation. Cette *incroyable durée psychique* chez Towiański (...) *était donc déjà (...) une fonction psychique irrégulière* (95). *L'état d'inspiration chronique* (96) venait de ce qu'il se produisait chez lui *une concentration de l'affectivité sur un seul point*. C'est pourquoi on n'observe pas chez Towiański de prostration, si caractéristique pour les états d'une excitation exceptionnelle. A ce propos Mazurkiewicz remarque: *les volumes immenses des „Ecrits” d'Andrzej Towiański ne constituent qu'une petite partie de son activité d'écrivain* (97). Il écrivait avec plaisir mais il savait que *s'il ne notait pas immédiatement ce que l'inspiration lui dictait, il allait bientôt l'oublier et le fruit de l'inspiration allait se perdre* (97–98)¹. Towiański disait même: „*noter c'est saisir l'esprit dans son vol, dans son acte (...) noter c'est garder ses premières positions*” (98).

Pareillement, *la durée de ses troubles dépasse toutes les normes* (99) dans la sphère de sa volonté. Chez Towiański *dans tous les symptômes plus complexes des activités du domaine intellectuel, émotionnel et volitif, on trouve l'absence d'un état intermédiaire aux dépens d'une excitation continue, l'absence presque complète d'exténuation réactive (...) disproportion si fortement fixée qu'elle provoquait une transformation consécutive de tout contenu mental intérieur, qui, sans cela, aurait constitué un obstacle important pour la nouvelle production psychique*. (100–101)

Mazurkiewicz analyse aussi les activités du mécanisme psychique moins complexes par rapport à celles mentionnées ci-dessus, c'est-à-dire celles des organes des sens. Mazurkiewicz constate qu'ils fonctionnaient correctement. Les hallucinations sensuelles ne jouaient chez Towiański aucun rôle car il ne distinguait même pas les hallucinations optiques des hallucinations acoustiques – elles étaient pâles et sans couleur, ce qui constitue une différence notable par rapport aux hallucinations de Swedenborg, par exemple. Il faut donc les considérer comme un produit secondaire. Mazurkiewicz penche pour l'hypothèse que *la cause primaire de tous les troubles découverts dans les fonctions mentales supérieures se trouve dans le système associatif* (103; suit

¹ Cf. Platon, *Ion*.

l'analyse des éléments d'imagination, de sentiments et de volonté).

Il arrivait à Towiański *des souffles* qui étaient *non seulement une pensée étrangère, mais aussi une volonté étrangère s'imposant à sa volonté avec une intransigeance absolue* (105)¹. Mazurkiewicz arrive à identifier chez Towiański *des troubles mentaux élémentaires provoquant des pensées, des sensations et des pulsions motrices qu'il ne considérait pas comme siennes* (107). C'est la différence avec le psychisme normal où *le mécanisme correct donne à l'homme l'impression subjective que la source de tout le processus mental c'est toujours sa propre personnalité* (107). Cependant l'anxiété en elle-même ne constitue jamais de folie, d'autant plus que *Towiański percevait le monde extérieur aussi correctement que les autres gens* (111). Mazurkiewicz continue: *l'ultérieure absurdité de ses idées – l'absurdité qu'il ne concevait jamais – venait de ce que la multiplicité des phénomènes extérieurs était dans son esprit augmentée par des séries des phénomènes qui n'existaient pas dans la nature et pourtant étaient acceptés par lui comme réalité en vertu de son expérience intérieure* (111–112). Dans un tel cas le problème essentiel du malade est: *comment s'expliquer l'existence et le contenu des pensées, des sentiments et des volitions étrangères qui se produisent dans sa propre tête* (113). Mazurkiewicz répond: *Cette difficulté contient la faute logique connue sous le nom: contradictio in adjecto[sic]; quelque chose qui est étranger ne peut pas en même temps appartenir à celui à qui cela est étranger. Toute solution de ce problème par le malade doit être donc fausse. D'autre part le malade est obligé de résoudre ce problème car ce nouveau compagnon de son ancien psychisme est désormais lié avec lui de manière insoluble.* (113)

Mazurkiewicz envisage les différents scénarios de solution du problème en fonction des traits individuels du malade (cf. pp. 113–117). Il constate que Towiański *ne pouvait arriver à tous ses absolus* qu'en s'appropriant les pensées des autres: *Les pensées, la volonté et les sentiments de la nouvelle personnalité (...) dominent complètement l'esprit originnaire de l'homme ordinaire. Son esprit se soumet de bon gré et volontiers au règne du nouveau psychisme (...)* (116–117). Ainsi donc *l'exceptionnelle harmonie et l'accord de toutes les manifestations de la personnalité nouvelle et inspirée – l'esprit de l'Apocalypse – se sont formés uniquement grâce à la destruction presque entière de son ancienne personnalité – quand il était assesseur au tribunal de Vilnius* (117–118). Dans le cas analysé de Towiański (...) *un seul trouble élémentaire du mécanisme psychique était la source dont, semble-t-il, peuvent dériver tous les autres troubles, plus complexes, de son psychisme* (118).

Arrivé à ces résultats de l'analyse basée uniquement *sur ces passages des écrits de Towiański ou de ses élèves qui concernaient la personne même du prophète* (119) Mazurkiewicz se propose de les comparer à *un grand nombre d'idées objectives du maître* (119). Suit cette comparaison (cf. pp. 119–120) au terme de laquelle Mazurkiewicz constate: *Son enseignement sur l'expiation, la communion avec le ciel, sur les colonnes d'esprits qui remplacent la volonté de l'homme etc., ce sont les descriptions de ses propres états psy-*

¹ Pp. 105–107 Mazurkiewicz cite les positions de J. Séglas, de l'école de Charcot (G. Ballet) et de la psychologie d'association (G. T. Fechner).

chiques auxquels il a attribué sans aucun droit la force de validité générale (121) ce qui était possible grâce à une bonne capacité d'autoperception intérieure (121–122). C'est la raison pour laquelle les élèves du maître pouvaient adhérer à telles ou telles devises proclamées par lui, mais en ce qui concerne la doctrine il était exclu d'envisager qu'ils la comprennent (122). Leur rapport était donc fondé sur une suite de malentendus. Seuls les esprits dénués de sens critique pouvaient prétendre de le comprendre. Les autres, comme Mickiewicz, avouaient *que mieux il le connaissait, moins il le comprenait* (122). La doctrine était incompréhensible non seulement à cause d'une nouvelle langue créée par Towiański pour des notions nouvelles, mais surtout parce que pour ses élèves il n'était pas possible d'atteindre le même état que lui, sa doctrine étant une reproduction de ses propres états subjectifs.

Cependant puisque la seule présence d'une idée absurde ne prouve pas la folie – car il est possible de penser logiquement dans la folie et, inversement, penser de manière absurde dans un état normal – pour pouvoir parler d'une maladie il faut prendre en considération non sa manifestation extérieure mais le trouble élémentaire dans le mécanisme psychique.

Ensuite (pp. 125 sq.) Mazurkiewicz évoque la conception de Cesare Lombroso exposée dans ses travaux *Genio e follia* et *Genio e degenerazione*, très à la mode à l'époque, et cherche la réponse à la question pourquoi on ne peut pas considérer Towiański comme génie – son idée de sauver le monde par amour n'est pas originale et en plus elle prouve l'incompréhension de la psychologie humaine et de conditions sociales, *car du point de vue psychologique la haine est un sentiment aussi naturel que l'amour et les deux doivent toujours exister l'un à côté de l'autre* (126). Suit (pp. 127–132) l'argumentation concernant les problèmes des limites du génie.

Les huit dernières pages constituent une coda concernant le troisième élément de la question analysée: *Il paraît que l'analyse ci-dessus expliquera dans une certaine mesure deux côtés du problème – le psychisme de Towiański et la genèse de sa doctrine. A-t-elle par cela expliqué la genèse du towianisme? – Nullement. Le towianisme est une chose complètement différente de la doctrine de Towiański, c'est la manière de comprendre certaines de ses devises – car l'ensemble n'était compris par personne – par les élèves du prophète, leur rapport personnel au maître et aux autres.* (132) Mazurkiewicz déclare que par l'analyse la compréhension du towianisme est devenue encore plus difficile (132).

Mazurkiewicz cherche les éléments qui ont lié les gens autour de Towiański. Le premier c'est Towiański lui-même, *ce représentant individuel du tragique* (133). Le second c'est la psychologie individuelle de ses élèves, c'est-à-dire *l'idéologie et l'aspect tragique de l'époque où Towiański était actif* (135), surtout le désir de voir le retour de Napoléon, d'une figure titanique ainsi que le désespoir causé par de multiples déceptions.

Néanmoins il faut leur reconnaître un mérite: *Ils ont en réalité sauvé la foi et l'espoir; s'ils n'ont pas sauvé l'humanité en l'élevant aux étoiles et en ramenant les étoiles sur la terre, personne n'a le droit de les lapider pour cela.* (137) Mazurkiewicz ajoute: *Les towianistes n'ont pas besoin de défense (...) ils se sont laissés emporter par leurs sentiments et fantaisie en oubliant par-*

fois la triste réalité; ils étaient cependant non seulement purs, mais ils sont devenus encore plus purs et plus nobles que les autres, voire qu'eux-mêmes au début. (p. 137). C'est ainsi que le plus connu d'entre eux, Adam Mickiewicz, était alors admiré non seulement par la jeunesse française mais aussi par ses collègues, Quinet et Michelet.

6.

L'analyse de Mazurkiewicz montre la différence par laquelle le phénomène du towianisme s'est détaché de la personne de Towiański et de sa doctrine. On peut rappeler que le towianisme fait partie d'une philosophie appelée messianisme (le nom a été utilisé pour la première fois par Høene-Wroński) qui a joué un rôle énorme dans la culture polonaise du XIXe siècle et après¹. Il est si soudé à la pensée polonaise et si typique pour elle que, sans le messianisme, la culture polonaise et l'histoire de la Pologne sont plus pauvres, et même complètement incompréhensibles².

Il existe deux courants de messianisme: le premier initié par Høene-Wroński³ et développé par Trentowski⁴; le second, celui de Towiański, qui a trouvé sa continuation dans l'œuvre de la triade Mickiewicz – Słowacki – Krasiński et qui a été développé par Cieszkowski⁵. Selon Lutosławski *quel que soit d'ailleurs le jugement qu'on portera sur les thèses politiques et sociales des messianistes* ce qui lui assure une place dans l'histoire c'est de comprendre la volonté comme la faculté essentielle de l'homme⁶.

Dans mon introduction j'ai signalé l'approche de Mazurkiewicz sur la

¹ Cf. la synthèse sur le messianisme polonais in: W. Lutosławski, *Volonté et liberté*, Paris 1913, pp. 250–282 et W. Lutosławski, *The Knowledge of Reality*, Cambridge 1930, pp. 147–163.

² Cf. L. Wiśniewska, *Mesjanizm Wincentego Lutosławskiego a mesjanizm wrońskistyczny Jerzego Brauna* in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego*, (éd.) R. Zaborowski, Warszawa 2000, p. 172. Selon Lutosławski, *Volonté et liberté*, p. 257 on peut dire que toute la littérature polonaise est pénétrée de ces idées, qu'on retrouve même chez les auteurs qui, d'un point de vue plus étroit, ont critiqué les grands poètes et les grands philosophes du messianisme.

³ J. M. Høene-Wroński (1778–1853), philosophe, mathématicien et physicien; à partir de 1810 à Paris, a publié notamment *Philosophie de mathématiques* (1811), *Appellation au Parlement de la Grande Bretagne* (1820), *Prodrome du messianisme, révélations des destinées de l'humanité* (1831), *Loi téléologique du hasard* (1833), *Le destin de la France, de l'Allemagne et de la Russie comme prolegomènes du messianisme* (1842), *Messianisme ou réforme absolue du savoir humain* (1847), *Adresse aux nations civilisées sur leur sinistre désordre révolutionnaire comme suite de la Réforme du savoir humain* (1848), *Philosophie absolue de l'histoire* (en 2 vols. 1852), *Développement progressif et but final de l'humanité* (posth. 1861). Ses manuscrits se trouvent à la Bibliothèque Nationale à Paris. Selon Lutosławski, c'est Høene-Wroński qui par son ouvrage *Philosophie critique, découverte par Kant et fondée définitivement sur le principe absolu du savoir* (1803) a fait connaître la philosophie de Kant en France. Cf. aussi C. Philli, *La classification des sciences mathématiques et le concept du mot porisme chez Høene-Wroński* in: *Organon* 31, 2002, pp. 123–127. Høene-Wroński est cité, tout comme Towiański, par A. Erdan dans sa *France mystique. Tableau des excentricités religieuses de ce temps*, [2 éd.] Amsterdam 1858, vol. 2, pp. 11–39 (Wroński) et pp. 42–70 (Towiański). Dans une lettre datée du 19 octobre 1854 la veuve de Høene-Wroński écrit à A. Erdan: *vous aviez la plus fausse idée [de Høene-Wroński] en le rangeant parmi les mystiques, lui qui toute sa vie a été leur plus grand ennemi (...). Cinq lettres concernant Høene Wronski*, Paris sans date (1854 ? [Typographie Hennuyer]), p. 6 ≈ A. Erdan, *France mystique*, pp. 8–10.

⁴ B. Trentowski (1808–1869), après avoir quitté la Pologne il s'est installé à Fribourg-en-Brisgau, a publié entre autres *Grundlage der universelle Philosophie* (1837).

⁵ A. Cieszkowski (1814–1894), auteur de *Prolegomena zur Historiosophie* (1838), *Gott und Palingenesie* (1842).

⁶ W. Lutosławski, *Volonté et liberté*, Paris 1913, p. 251.

question de l'affectivité. L'analyse de Towiański montre sa méthode. Il importe encore de souligner que la mode actuelle de parler d'une *intelligence émotionnelle*¹ pourrait trouver un important appui dans les analyses de Mazurkiewicz. Il se trouve que Mazurkiewicz utilisait les catégories *ensembles gnosisio-affectifs* [*zespoły gnostyczno-uczuciowe*]², «*complexe gnosisio-affectif*» [«*kompleks gnostyczno-uczuciowy*»]³. Ne sont-elles pas plus heureuses que l'expression *intelligence émotionnelle* qui est un raccourci trop grand?

Biographie de Jan Mazurkiewicz

Jan Mazurkiewicz, le pionnier du courant psychophysiologique dans la psychiatrie polonaise et fondateur de l'école psychiatrique de Varsovie, naquit le 12 juillet 1871 à Czerwony Dwór près de Brest (Brześć). Il a commencé ses études en médecine à l'Université Impériale de Varsovie⁴ en 1890 mais l'année suivante il lui a été interdit de continuer à cause de sa participation aux cérémonies du centenaire de la Constitution du 3 Mai (1891). Il obtint son diplôme de médecin à l'Université Jagellonne en 1896. Il l'a nostrifié en 1897 à Dorpat⁵. Puis il a effectué des stages à Graz chez G. Anton (1897–1899) et à Paris chez A. Joffroy (1899–1900). Après son retour à Varsovie il a travaillé dans l'hôpital de Saint-Jean de Dieu. Dès 1902 il a organisé un hôpital pour des malades mentaux et psychiques à Kochanówka près de Łódź. En 1907 il s'est installé à Kobierzyn près de Cracovie où il a créé un hôpital pour des malades mentaux. En 1909 il a soutenu à Lvov sa thèse d'habilitation *Sur l'aphasie gestuelle* [*O afazji gestowej*]. Depuis 1911 il était à l'Université Jagellonne. Pendant la Première Guerre mondiale il a dirigé le service neurologico-psychiatrique à l'hôpital de Saint-Lazare de Cracovie. En 1919 il a été nommé professeur à l'Université Jagellonne. La même année en tant que professeur ordinaire il est revenu à Varsovie où il est devenu chef de clinique psychiatrique à la faculté de médecine à l'Université de Varsovie. En 1919/1920 il a été le doyen de cette faculté, en 1921/1922 le recteur de l'Université de Varsovie, en 1922/1923 son vice-recteur. De 1928 à 1931 il a été Grand Maître de la Grande Loge Nationale de Pologne⁶. Pendant l'occupation allemande il a dirigé la clinique psychiatrique de l'hôpital de Saint-Jean de Dieu où il était engagé dans l'enseignement clandestin de psychiatrie (1943–1944);

¹ Cf. D. Goleman, *Emotional Intelligence* (New York 1995), J. Segal, *Raising your Emotional Intelligence* (New York 1997), D. Goleman, *Working with emotional intelligence* (New York 1998), D. Goleman, *The emotionally intelligent workplace* (San Francisco 2001) etc.

² J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 76.

³ J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, vol. 1, p. 86. Il a parlé aussi (p. 103) d'*accouplement de tendances (ensembles) cognitivo-affectifs* [*sprzęganie ze sobą nastawień (zespołów) poznawczo-uczuciowych*].

⁴ L'Université se trouvant sous le régime russe portait cette appellation depuis 1869.

⁵ Cracovie se trouvant sous le régime autrichien, le diplôme de l'Université Jagellonne devait être validé [en polonais: nostrifié] pour être reconnu sur le territoire polonais occupé par les Russes.

⁶ Cf. *Annuaire de la Grande Loge de France*, Paris 1931, p. 192.

après la catastrophe de l'insurrection de Varsovie il s'est trouvé à Częstochowa où il continuait l'enseignement clandestin (1944–1945). En 1945 il a reconstruit la clinique psychiatrique de l'Université de Varsovie. Il est mort le 31 octobre 1947 à Tworki–Pruszków près de Varsovie.

Jan Mazurkiewicz était le membre de plusieurs sociétés scientifiques, notamment membre correspondant de la Société Médicopsychologique à Paris et membre étranger de la Société Française de Psychologie.

La bibliographie des travaux de Jan Mazurkiewicz se trouve in: *Przemówienia na Uroczystej Akademii ku czci ś. p. Prof. D-ra Jana Mazurkiewicza w Sali Kolumnowej Uniw. Warsz. dnia 25 kwietnia 1948*, Warszawa 1948, pp. 37–38